

Recyclez vos épluchures!

Fabriquer du compost, c'est bon pour la nature. Des villes récupèrent déjà nos déchets biologiques pour en faire du terreau. Et vous pouvez même en produire chez vous si ça vous tente...

JÉRÔME BLANCHART

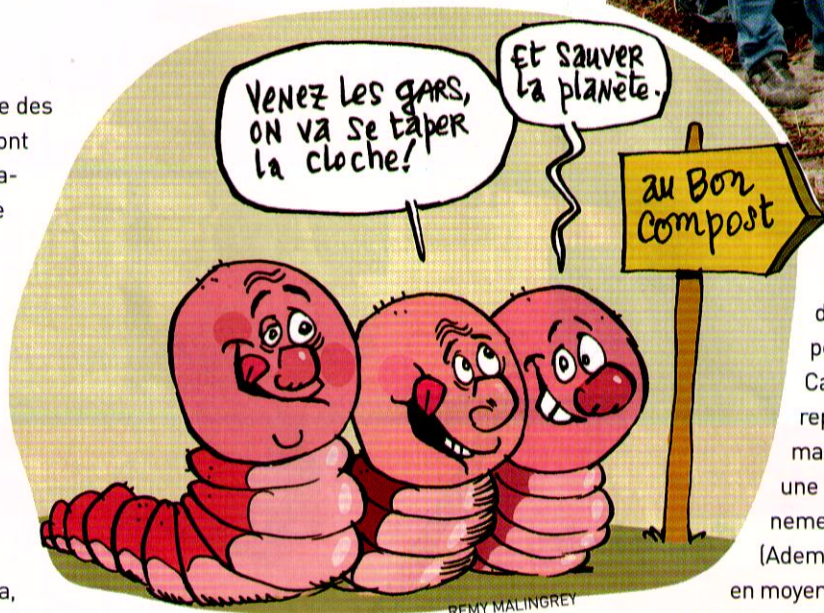
Il y a quelque chose de pourri au royaume des poubelles. Une menace nauséabonde dont la seule évocation suscite le dégoût. Imaginez épluchures, bouts de gras et restes de légumes verts, puis la bouillie infâme qui en résulte après quelques jours... Ça y est, vous y êtes? Vu le tableau, se débarrasser de ces « biodéchets » au plus vite semble relever du simple bon sens.

Les biodéchets? Un cauchemar écologique

Quand, pourtant, n'importe quel jardinier vous le dira, les déchets biologiques valent de l'or! Entassés au fond du jardin, où leur décomposition se produit loin des narines sensibles, ils finissent par se transformer en compost: une terre brune et homogène, constituée de matière végétale et animale décomposée. Une seule poignée de ce dopant pour plantes vous métamorphose un couple de vieilles branches en un resplendissant rosier. On trouve en effet dans le compost un concentré d'ingrédients indispensables à la fabrication de la matière vivante: carbone, azote, phosphates, minéraux... C'est bien simple, les plantes en raffolent!

Le compost est donc le pote des jardiniers. Soit. Mais pour un citadin, même amateur de plantes en pot, la perspective de vivre avec un tas de fumier sur son balcon a de quoi refroidir. « Si les gens n'ont

pas la place de composter chez eux, proposons-leur un autre lieu. » C'est en substance ce que se sont dit les créateurs de Compostri, une association nantaise. Ses membres ont installé des « pavillons de compostage » au pied de quelques grands ensembles de la ville (voir photo ci-dessus). Sous la direction d'un « maître composteur », les habitants qui le souhaitent viennent y déposer chaque samedi leurs déchets biologiques. Ces derniers sont pesés et, lorsque le compost est prêt, chacun en récupère une quantité donnée, à la hauteur de sa participation. L'intérêt pour les volontaires? Ils obtiennent du compost gratuit qui remplace avantageusement un coûteux engrais. Mais ce bénéfice est presque secondaire. Car ils



REMY MALINGREY

savent avant tout qu'en participant à cette expérience, ils donnent un sérieux coup de pouce à l'environnement. Car les déchets organiques représentent un véritable cauchemar pour les écologistes. Selon une étude de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe), chaque Français en produit en moyenne 100 kg par an – près du tiers de sa production totale de détritrus. Après un bref passage par la poubelle, un gros tas d'épluchures, par exemple, a deux destinations possibles. Soit il finit à l'incinérateur. Mais comme le souligne Hélène Bourges, du Centre national d'information indépendante sur les déchets, c'est absurde: « Les biodéchets sont pleins d'eau: excusez l'expression, mais brûler de la flotte, c'est une aberration énergétique! » Soit c'est la mise en décharge. « Là, continue la spécialiste, ces déchets ont deux incidences sur l'environnement. Côté ciel, leur fermentation produit du méthane, un gaz à effet de serre qui aggrave le réchauffement climatique. Côté sol, le liquide qui s'en échappe, le lixiviat, peut s'infiltrer jusqu'aux nappes phréatiques. Ce ne serait pas si grave si les décharges n'étaient pas